

Religions revisitées

Les Tsiganes sont animés d'un profond sentiment religieux. Depuis des siècles, ils parcourent toutes les routes du monde et ils se retrouvent en divers lieux de pèlerinage, au nombre desquels les très célèbres Saintes-Maries-de-la-Mer. Mais leur foi est naïve et elle s'exprime sous la forme d'un syncrétisme étonnant, à bien des égards, suspect aux yeux des croyants les plus pointilleux.

Qui n'a pas entendu ces clichés, qui n'a pas émis un jour l'une ou l'autre de ces idées ? La religion est probablement l'un des domaines de la culture des Roms, des Manouches, des Gitans et des Voyageurs où se rencontrent le plus de représentations stéréotypées, où s'expriment aussi les discours les plus alarmistes. Et pourtant, loin de se conformer à ces images et à ces prises de position, les Tsiganes vivent et développent des pratiques religieuses complexes autant révélatrices de leurs rapports aux sociétés de contact que porteuses, avec le pentecôtisme par exemple, d'une dynamique nouvelle.

Ce numéro de la revue rassemble un ensemble d'articles qui, sans constituer une somme du savoir sur la question du religieux chez les Tsiganes, apportent un éclairage documenté sur les pratiques actuelles en la matière et les changements sociaux, économiques et politiques qu'elles révèlent.

Alain Reyniers

Etudes Tsiganes _ Quatrième trimestre 2004, prix du n° 23 € _ Diffusion en librairie _
_En vente au Centre de documentation : 59, rue de l'Ourcq 75019 Paris _
Tél 01 40 35 12 17 www.etudestsiganes.asso.fr _

études tsiganes

études tsiganes



Religions revisitées

nouvelle série Numéro 20

Revue
trimestrielle
numéro 20

**Religions
revisitées**

Convention
évangélique

JEAN-MICHEL RILLON

Croyances protestantes stratégies gitanes

L'évangélisme des églises philadelphie dans le sud de l'Espagne

Manuela Cantón Delgado*
traduction Michael Wendenbur
photos Jean-Michel Rillon

* Professeur
d'anthropologie
sociale de
l'Université de
Séville

“On les trouvait fous, ces Gitans français qui étaient venus prêcher à Séville... avec leurs roulottes, leur éloquence. Mais ils apportaient un message neuf, ils parlaient de cœur à cœur, de pauvre à pauvre, de Gitan à Gitan” (Nicolás Pisa, pasteur gitan)

Plutôt que de broser un tableau complet de l'évangélisme gitan en Andalousie, je me suis fixé dans ces lignes un objectif plus modeste, quoique assurément plus susceptible d'intéresser ceux qui possèdent déjà des connaissances en la matière. Le dessein est double : d'une part, après avoir fourni quelques données de caractère historique et ethnographique, je m'attacherai à ébaucher un mémoire des origines tissé à partir de deux voix gitanes. Ce sont elles qui nous permettront d'imaginer ces premiers cultes évangéliques des années soixante, mis en place par deux gitans français dans un quartier marginal de Séville. D'autre part, j'esquisserai quelques réflexions destinées à comprendre les usages sociopolitiques des conversions gitanes dans les contextes gitans andalous considérés.

LIEUX THÉORIQUES ET CONTEXTES ETHNOGRAPHIQUES

Si le pentecôtisme avait imprégné de son charisme et de ses miracles ce monde *désenchanté* auquel Max Weber faisait référence, non sans une certaine amertume

(Weber, 1986 : 200), l'évangélisme gitan, lui, *réenchante* ce même pentecôtisme. Les églises pentecôtistes ou charismatiques naissent du méthodisme nord-américain lequel, contrairement au calvinisme qui considère comme trompeur tout le sentimental, soutient que le seul fondement de la certitude du salut repose sur le sentiment, sur l'émotion ressentie, “dans l'assurance absolue de l'élu, tant qu'elle est *sentie* par lui, dérivée du témoignage direct de l'Esprit” (Weber, 1989 : 118-129, 186-187). Le pentecôtisme surgit en opposition à l'institutionnalisation de l'élan rénovateur qui s'amorce avec la Réforme européenne, et il faut en chercher les origines concrètes dans l'Église méthodiste fondée par John Wesley au XVIII^e siècle¹. Comme le méthodisme dont il se sépare, le pentecôtisme rejette la doctrine de la prédestination calviniste selon laquelle les individus dépendent littéralement de desseins divins qui les vouent à un destin fixé avant la création du monde. Mais le pentecôtisme émane de ce “pragmatisme éthique” promu par les “réveils” du XIX^e siècle aux États-Unis, et dont le but est de rendre aux individus la responsabilité de leur salut. Les formes les plus ascétiques de l'éthique et du rituel protestants connaissent ainsi une évolution spectaculaire : songeons, par exemple, à l'apparente rigidité fondamentaliste du pentecôtisme contrebalancée par son caractère charismatique, par la sensualité et l'émotion des expériences rituelles, marquées par la “présence du Saint-Esprit” qui, selon les descriptions des propres croyants, “descend sur moi”, “me remplit”, “me possède”, jusqu'à pousser à la danse, à la transe, à l'évanouissement. On trouve dans les cultes pentecôtistes de nombreuses manifestations de type extatique, la délivrance (exorcisme), l'imposition des mains pour recevoir la guérison, les prophéties, le don des langues ou glossolalie. Affranchis des Assemblées de Dieu françaises, nous pouvons affirmer que les bases doctrinales et les modus rituels de l'évangélisme gitan sont dans leur essence pentecôtistes, ou, ce qui revient au même, plongent leurs racines dans certaines formes du méthodisme nord-américain de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e. Le pentecôtisme *réenchante* le protestantisme ascétique, affronte ce “désenchantement du monde” dont parle Weber, défie l’“inouïe solitude intérieure” du calviniste. Et, manifestement, l'évangélisme gitan est venu *réenchanter* le pentecôtisme.

Arrivé en Andalousie dans les années soixante, ce que nous pouvons aujourd'hui appeler l'évangélisme gitan-andalou est le résultat de l'appropriation, de la part des Gitans, de l'une des appellations les plus importantes de l'histoire du protestantisme – le pentecôtiste- et son adaptation à des contextes socioculturels propres. Ce n'est pas un hasard si c'est précisément avec le courant pentecôtiste que des groupes très divers de Gitans espagnols se sont identifiés. Il nous semble qu'elle s'est avérée être l'option idéologique et religieuse à même de créer de nouveaux espaces sans trop de contradictions entre les nouvelles coordonnées marquées par la religion pentecôtiste et le mode de vie gitan : son sens de la mobilité, de la liberté et de l'autonomie, son concept de la famille comme pivot et son respect des personnes âgées, son oralité des processus de transmission culturelle, sa passion pour la

(1) Voir
l'ensemble
des notes
page 105

musique et la danse, son sens de la fête. Les Gitans évangéliques ont concilié leur façon d'être avec l'adoption d'un ensemble précis de règles de conduite qui modifie davantage – c'est là ma thèse – ce qui désunit les Gitans que ce qui les unit. Au cours des quarante dernières années un nombre spectaculaire de *temples, chapelles, églises, cultes*² a été érigé dans toute l'Andalousie. Ces constructions, menées dans leur grande majorité par des pasteurs gitans³, fonctionnent comme des espaces d'hybridation culturelle et de gestion *de l'intérieur* des conséquences les plus dramatiques des processus de changement, et comme des espaces de lutte contre l'exclusion sociale, politique, économique, religieuse et symbolique.

Contrairement à ce que les agents les plus critiques de l'évangélisme gitan soutiennent, à savoir qu'il s'agit d'une réponse symbolique des marginaux qui ne fait que perpétuer leur condition, l'adhésion à de nouveaux groupements religieux déborde les scénarios des bidonvilles et des espaces d'exclusion vu que les conversions s'étendent à tous les secteurs sociaux et économiques de cette minorité ethnique. Nous pourrions citer les cas, certes anecdotiques, de célébrités du monde artistique gitan (*flamenco*) qui se déclarent évangéliques. Néanmoins, notre travail se centre sur des gitans de condition humble, habitants des banlieues dégradées du fait de la politique de développement à outrance des années soixante et de ses effets sur l'urbanisme, des zones en état d'abandon croissant, caractérisées par l'exclusion la plus désespérée. C'est, dans des conditions limites, l'entassement de familles dans des immeubles à habitations ou ce que l'on a appelé les "bidonvilles verticaux". Ce sont eux nos protagonistes car les Gitans pauvres restent la majorité statistique en Andalousie, bien que des voix s'élèvent, surtout depuis la hiérarchie du pastorat gitan, contre cette vision simplificatrice du Gitan en tant qu'être pauvre, ignorant et marginal. Nous avons rencontré au cours de notre travail des réticences contre ce qui est tenu pour une identification hâtive et contre-productive entre évangélisme gitan et marginalité. Ces secteurs marginaux n'en restent pas moins majoritaires au sein du monde gitan et, par conséquent, parmi les *alléluias*.

La vitalité des églises et les conversions accélérées de familles entières de Gitans de la Basse-Andalousie peuvent être attribuées à plusieurs facteurs dont je retiendrai : la fragmentation religieuse contemporaine unie à la crise des églises hégémoniques et institutionnalisées, un processus qui en Espagne s'accélère à partir de la transition démocratique ; le caractère passif du rôle que l'Église catholique a réservé traditionnellement aux Gitans ; les processus de changements profonds que l'ensemble du monde gitan traverse en raison de l'incorporation croissante aux noyaux urbains ; la réinstallation dans les villes des familles par les administrations du gouvernement régional autonome et le mélange subséquent de lignages différents et quelquefois rivaux ; les changements économiques et d'occupation qui ont ouvert des fractures difficilement réductibles ; la force croissante du phénomène associatif gitan, simultanément à l'apparition des églises gitanes ; les graves problèmes résultant de l'incorporation de nombreux jeunes Gitans aux réseaux de

vente et de consommation illégale de drogues intraveineuses, et le prestige en hausse de ce même mouvement évangélique, en expansion continue. Mais, outre toutes ces raisons, j'en soulignerai une qui apparaît si évidente qu'elle a tendance à passer inaperçue : le leadership gitan des congrégations qui, d'une part, renforce la dimension ethnique des nouvelles églises et, d'autre part, imprègne toute une dynamique congréganiste qui ne contredit pas le mode de vie gitan mais au contraire s'y rattache sans trop de conflits. Le pasteur est un gitan qui change souvent d'église⁴ et dont la principale activité économique est, comme celle de la majorité des membres de la congrégation qu'il dirige, la vente ambulante d'"articles" divers. Il a une famille et des enfants qu'il doit nourrir. En outre il s'occupe chaque jour de sa congrégation, étant donné que les cultes ont normalement lieu six jours par semaine.

Il se peut que le pentecôtisme gitan ne soit qu'une manifestation de plus d'un mouvement plus ample qui a déjà gagné du terrain dans des sociétés soumises depuis longtemps à l'hégémonie catholique, comme c'est le cas de la presque totalité de l'Amérique latine, et dont on sonde depuis trente ans les raisons d'un succès jugé spectaculaire (Cantón, 1998). Les motifs sont bien connus : la ductilité du pentecôtisme, sa simplicité doctrinale, la décentralisation organisatrice et l'autonomie des églises locales, le caractère participatif des cultes, la souplesse du système de leadership, la stratégie de la différenciation cellulaire, la force de son projet évangéliste et de ses actions prosélytes, l'ardeur du millénarisme qu'ils défendent et, surtout, l'adaptation à des contextes culturels fort disparates. Telles sont les raisons d'ordre général. Le mouvement évangélique gitan en Andalousie ne peut cependant être détaché des processus de changement spécifiques qui touchent à un catholicisme toujours majoritaire, à la société non gitane dominante et, surtout, aux transformations qui ont affecté les traditions et modes de vie des Gitans.

Jetons un rapide coup d'œil historique et apportons quelques chiffres, avant de nous pencher sur une congrégation évangélique fort particulière située dans le *Polígono Sur** sévillan. Les églises *Philadelphie*⁵ gitanes représentent l'expression la plus visible d'un mouvement de caractère ethnique et religieux dont les dimensions et l'impact sur le monde gitan restent sans précédent historique. Il s'agit d'un système de croyances religieuses qui, telles que nous les observons aujourd'hui chez les Gitans, proviennent de France. C'est à Brest (Bretagne) qu'un pasteur non-gitan de l'Assemblée de Dieu décide d'aller prêcher parmi les Gitans vendangeurs saisonniers. Clément Le Cossec⁶ rencontre parmi les travailleurs déplacés de nombreux Gitans espagnols** lesquels, à leur retour, se mettent à répandre la nouvelle doctrine parmi les leurs. C'est encore à Brest que les premiers gitans convertis au pentecôtisme par Le Cossec sont baptisés par immersion (Jordán Pemán, 1990 : 9-10).

En 1965 sept prédicateurs gitans arrivent de France, dont Claudio Salazar, sur-

* N de la T : le Polígono Sur, à la périphérie du centre ville, est l'une des cités les plus anciennes de la capitale andalouse, à population marginale, majoritairement gitane.

** N de la T : de nombreux Gitans catalans espagnols remontent sur la France pour aller vendanger. L'entreprise évangéliste de Le Cossec l'amène à se déplacer au gré de ces familles tziganes itinérantes.

*** N de la T:
Non-gitan, en
langage gitan.

nommé "Palko", *payo**** et français, et fondent l'Eglise de Philadelphie d'Espagne⁷. L'évangélisme commence ainsi à se répandre parmi les Gitans catalans. Les années cinquante sont des années difficiles, les sombres années du franquisme, de la faim, de la répression politique et sociale. Jiménez raconte avec force détails les poursuites endurées au début, et les pages suivantes nous en apporteront la confirmation à travers les paroles de Nicolás Pisa, l'une de nos principales sources d'information et un gitan qui m'a confié son histoire pour composer l'histoire du prochain chapitre. Jiménez nous parle du manque de liberté religieuse, de l'intolérance, du "rejet des Gitans incroyables", de la faim et de la pauvreté de ces années-là, du manque de moyens qui caractérisait leurs déplacements dans ces débuts d'expansion frénétique, d'évangélisation constante et d'ouverture infatigable de nouveaux cultes, l'un après l'autre : "Beaucoup disaient 'depuis quand les Gitans *parlent-ils* et sont-ils devenus curés ? ", ou "les Gitans de Valladolid nous appelaient curés" (Jiménez, 1981 : 29 et 48). Dans les années soixante, deux Gitans français (Lari et Joselito) reçoivent "l'appel de Dieu" afin de prêcher dans le Sud de l'Espagne, et c'est ainsi qu'ils arrivent à Séville en 1968.

Bien que les congrégations gitanes andalouses ne soient pas excessivement organisées sur le plan ecclésial⁸, il va sans dire que l'improvisation des premiers temps a cédé le pas à un désir croissant de contrôler et de superviser le bon fonctionnement de l'œuvre au niveau local, régional et national. Les registres de fidèles sont en général très rudimentaires, et dans certains cas ils n'existent même pas. Nous pouvons cependant fournir quelques données. L'Andalousie est, après la communauté valencienne, la région autonome qui possède le plus grand nombre d'églises et de convertis gitans. La "zone" de l'Andalousie occidentale ("Vieille-Andalousie") regroupe les provinces de Séville, Cadix, Malaga et Huelva, tandis que l'ancienne "zone" de l'Andalousie orientale s'est divisée en deux : Jaén et Cordoue d'un côté, Grenade et Almeria de l'autre. Les dernières données dignes de foi dont nous disposons correspondent à l'année 1998 ; l'Andalousie orientale (les anciennes quatre provinces) possédait alors 45 églises, de 3 900 à 4 000 fidèles, et 131 pasteurs et *ouvriers*. En ce qui concerne l'Andalousie occidentale les chiffres s'élevaient à 46 églises, entre 6 000 et 6 500 fidèles et 95 pasteurs et *ouvriers* (Cantón, 1999 : 190 et s.). Les provinces peuvent être classées suivant le nombre de leurs églises, ce qui donne : Jaén, Cadix, Malaga, Grenade, Séville, Almeria, Cordoue et Huelva. Tout cela sans tenir compte des "points blancs" (points de prédication sans culte régulier) qui s'ouvrent et se ferment continuellement, et sans oublier les cinq centres de désintoxication de toxicomanes liés aux églises (Marcos Montiel, 1999 : 135-140) et situés à Almuñecar (Malaga), La Línea de la Concepción, Jerez de la Frontera, Algeciras et Sanlúcar de Barrameda (ces quatre derniers à Cadix).

Notre recherche s'est centrée sur la Basse-Andalousie, c'est-à-dire les provinces de Cadix et de Séville⁹. De l'ensemble des congrégations de Séville capitale il s'en



JEAN-MICHEL RILLON

détache une, la plus ancienne, qui compte à l'heure actuelle environ 200 membres, dans leur immense majorité gitans. L'église du *Polígono Sur* est située dans une cité ouvrière construite dans les années soixante-dix et populairement connue comme *Las Tres Mil Viviendas*****. Il s'agit du quartier le plus peuplé de l'arrondissement Sud sévillan, avec plus de 20 000 habitants, dont 8 000 gitans. Ce qui nous permet d'affirmer que ce quartier concentre le plus grand nombre de familles gitanes de la ville de Séville. Le chômage des années soixante-dix et quatre-vingt frappe gravement le quartier en favorisant l'apparition progressive de foyers de pauvreté et donc de marginalité, de drogue, de délinquance et d'insécurité. Ils sont alors nombreux à partir après avoir vendu illégalement leurs habitations puisqu'il s'agissait en réalité de logements publics appartenant à l'Etat. Surgit ainsi un marché illégal du logement dont les trafiquants profitent, dans des zones extrêmes comme celle surnommée *Las Vegas*, pour s'emparer des appartements à bas prix et y vendre leur marchandise (drogues, objets volés, etc.). L'environnement est devenu invivable, de nouvelles modalités de logements précaires sont apparues, et les problèmes d'exclusion ont empiré au point de devenir des cancers difficilement curables. Donc, l'Eglise Evangélique Philadelphie du *Polígono Sur*, que les gitans appellent "l'Eglise de Séville", est l'héritière du premier groupe de convertis qui se forme

**Convention
évangélique**

**** N de la T:
littéralement,
les Trois Mil
Logements.

autour des prédicateurs français Lari et Joselito, arrivés à Séville dans les années soixante. Il s'agit d'une église emblématique de l'évangélisme gitan andalou. C'est de là que nous parviennent ces deux voix gitanes.

MÉMOIRES GITANES : L'ARRIVÉE DES FRANÇAIS DANS LES ANNÉES SOIXANTE

Nous allons entrelacer deux récits : celui de Nicolás Pisa, fils de *Tío Bejerano*, chez qui, au *Polígono de San Pablo* (Séville)****, eurent lieu les premiers cultes évangéliques de toute l'Andalousie et celui de la mère de Nicolás et veuve de *Tío Bejerano*, la *Tía Rosario*. Ce qui suit est une composition réalisée à partir de plusieurs entrevues avec Nicolas et Rosario, deux personnages clés pour articuler la mémoire gitane de ces premières conversions¹⁰.

Nicolàs Pisa :

Tout commence ici à Séville, au *Polígono de San Pablo*, quand Joselito arrive chez nous. On est en 1968. Je me trouvais avec mon père, un Gitan qui savait recevoir. Tous les jours il préparait deux braseros¹¹ et deux grandes marmites de café, l'une pour la famille, l'autre pour qui viendrait. Mon père est né à Valladolid, c'était un Gitan d'un mètre quatre-vingt, avec un chapeau à large bord, un costume croisé, des chaussures de deux couleurs (Nicolas en parle avec orgueil). Les Gitans vont et viennent avec les foires, c'est comme ça que de Valladolid il arrive à Madrid, où il fait la connaissance d'une très jolie fille, ma mère, et ils se marient... mais avant, quand ils sont encore fiancés, mon père est fait prisonnier de guerre... c'est en 1939, ça c'est lui qui me l'a raconté. Les troupes de Franco entrent dans Madrid et on soupçonne tout le monde, voilà pourquoi on l'emmène de Saint-Sébastien à Bilbao, construire des ponts, casser les montagnes, mais quand on s'aperçoit qu'il est Gitan et qu'il s'y connaît en bêtes, on finit par lui confier les juments et c'est comme ça que petit à petit il s'en sort. Comme en réalité on n'a rien contre lui, un jour on le libère et c'est ainsi qu'il rentre à Madrid, se marie et mon frère Pepe naît¹². Avec les foires nous arrivons à Séville, à Triana d'abord, puis dans plusieurs bidonvilles... on était très mal, on avait froid, faim, beaucoup de misère. En 1961 il y a une grande inondation, les bidonvilles s'inondent et nous devons déménager parce que le bidonville s'est écroulé, on nous amène à un refuge et ensuite, escortés par la *Guardia Civil*, on nous expulse de Séville. On dit à mon père qu'il doit envoyer tous ses enfants dans une maison de redressement, à cause des conditions dans lesquelles on vit, et il refuse. Alors on nous expulse tous de Séville et on nous donne des billets de train pour Jerez. Nous y restons deux mois environ et puis nous revenons à Séville, aux baraquements de *Torreblanca*¹³, où nous ne faisons que passer, avant d'aboutir au *Polígono de San Pablo*.

C'est là, au *Polígono de San Pablo*, que Joselito débarque dans une Peugeot 504 blanche, je le vois encore... et mon père lui dit : 'Qu'est-ce qu'un Gitan fabrique

dans une voiture aussi luxueuse ?', alors Joselito en descend et salue, et il dit 'je viens vous parler en gitan de la parole de Dieu', et mon père appelle ma mère et lui dit : 'viens, sers donc un café à ce gitan !'. Il disait qu'il avait prié Dieu de le conduire à l'endroit exact où il pourrait trouver les Gitans de Séville, et c'est comme ça qu'il rencontre d'abord Pedro le gitan, qui vivait dans la rue à côté de la nôtre. C'est chez *Tío Pedro* qu'ont lieu les premières réunions, vers 1969, mais ce ne sont que quatre ou cinq réunions. Peu après c'est chez moi qu'elles commencent, c'est chez moi que l'on établit l'église et que le groupe de prédication se fixe, qu'on présente l'offrande et qu'on prend le pacte. L'église y reste environ deux ans, et vers la fin nous sommes déjà 40 ou 50 Gitans... je me souviens qu'il n'y avait plus de place, il y avait des gens jusqu'à la porte, on ne pouvait ni fermer ni ouvrir, tous debout, et les plus jeunes par terre. Le culte était officié par les Français Lari et Joselito, qui passaient de longs séjours ici. Puis ce sont les premiers baptêmes de toute l'Andalousie : mon frère Pepe Pisa et sa femme, mes parents *Tío Bejerano* et ma mère Rosario, et José Serrano et sa femme. Tous sont baptisés dans la piscine de Carlos le Suisse, dans le quartier de Santa Clara, que l'on appelait le quartier des Américains. Le Suisse c'est un pasteur *payo* qui nous a beaucoup aidé, c'est là qu'on installait la roulotte de Lari et Joselito quand ils venaient à Séville, et il leur donnait de l'eau et l'électricité de sa villa. José Serrano est le premier pasteur nommé ici à Séville. C'était une époque très dure... on allait jeûner aux oliviers, mais la faim était terrible ; l'un de nous avait caché un sandwich dans sa veste, et il faut voir le scandale que ça a fait quand on l'a découvert, parce qu'on disait 'Nous on est là à jeûner et lui, là, il cache un sandwich, c'est pour cela que le Seigneur ne nous bénissait pas !' (il rit)... c'était une autre époque, c'était terrible la faim qu'il y avait, et la misère, et l'ignorance.

Je me souviens de Lari le Français, il était très grand, presque deux mètres, avec une longue chevelure, des boucles blondes comme Jésus-Christ... On aurait dit une armoire à glace, très costaud. Un jour qu'on est réuni, un *guardia civil* arrive, parce qu'on était très surveillé sous le franquisme, et Lari lui dit 'tu as de la chance que je sois converti, laisse-nous donc tranquilles, ici on ne fait que parler de la Parole'... Il faut dire qu'on ne nous permettait même pas de nous réunir, quoique dans les années soixante-dix la situation commence à changer et on peut au moins se réunir à vingt sans éveiller de soupçons. Je me souviens que Lari n'avait que trois prêches (il rit), il commençait le premier, je le revois encore... il commençait le premier, il faisait ça très bien, quelques jours plus tard tu l'entendais faire le deuxième, puis le troisième et retour à la case départ (il rit), c'est qu'à l'époque on ne connaissait pas très bien la Bible. Tu imagines, Pepe Pisa est baptisé et le lendemain il prêche déjà, à l'époque on ne te demandait même pas de passer d'abord par une phase comme candidat, c'était une autre époque, il y avait beaucoup de besoins, beaucoup à faire et très peu de préparation.

Rosario :

Ici à Séville c'était les Français Lari et Joselito qui prêchaient, et puis José Serrano,

**** N de la T : l'Eglise de Séville se trouve, comme il est expliqué auparavant, dans le Polígono Sur. C'est cependant dans un autre Polígono, celui de San Pablo, plus au Nord de la ville, qu'ont lieu les premières conversions et que se forme la première congrégation.

parce que, imagine, mon fils Pepe au début ne voulait pas entendre parler de l'église... il est resté environ deux ans sans vouloir en entendre parler, jusqu'au moment où l'un de ses enfants est tombé très malade, de deux ou trois mois, une méningite, très grave. Lari le français s'est mis à prier pour l'enfant et Pepe a dit qu'il poserait une condition : il a dit au Seigneur 'si tu guéris mon fils, je me rends à toi'. Mais l'enfant est mort. Lari continuait à lui dire 'c'est toi qui seras le prédicateur qui partira d'ici, de Séville, pour évangéliser l'Andalousie'. Alors Pepe, quand son fils est mort, a de nouveau demandé un signe au Seigneur : 'si c'est vrai ce que dit Lari, que tu veux que je sois à toi, fais-moi un signe. Il a eu une petite fille qui était sourde et presque muette, et un jour Pepe a entendu sa fille lui dire 'papa, de l'eau', et il a vu une lumière comme celle d'une bougie aux pieds du lit de la petite, une bougie qui ne s'éteignait pas et ne grandissait pas non plus. Alors mon fils Pepe a dit, 'Seigneur, cela veut dire que tu veux que je sois à toi, alors je me rends'. Un mois après, quand Lari est revenu, mon fils s'est enfin fait baptiser.

Nicolàs Pisa :

A l'époque, les Gitans du quartier, qui étaient nombreux, nous traitaient de fous. Ils se moquaient de nous, ils riaient quand on passait, mais sans plus, parce que les Gitans ont toujours respecté les choses de Dieu. Et c'est comme ça que cette première église a grandi, parce que n'oublie pas que l'évangélisme et le peuple gitan ont beaucoup de choses en commun... au début ce sont les membres d'une même famille qui y viennent, et puis c'est le clan tout entier... c'est pour cela que je ne sais pas si l'évangile est capable de nous unifier, nous autres les Gitans, parce que quatre-vingt pour cent d'une église appartient au même clan... Bien sûr, maintenant, c'est un peu différent, mais à l'époque l'évangélisme et le clan étaient très liés, parce qu'il y avait plus de méfiance que maintenant, et le culte grandissait grâce au clan. Maintenant les jeunes considèrent le culte comme quelque chose de normal, quelque chose de stable, mais à l'époque il fallait commencer par une famille et attendre que le reste du clan nous rejoigne, et il fallait tous les impliquer... tel fils porte l'offrande, dont il a donc la responsabilité, le fils aîné du patriarche ¹⁴ est celui qui se fait pasteur... et c'est comme ça que tout le clan s'impliquait, parce qu'il n'y avait pas d'autre façon de grandir.

Mais oui, on nous traitait de fous... n'oublie pas qu'on leur rappelait les curés, et que le curé c'est le *payo*, le *gadjo* auprès duquel il fallait mendier ou piquer (voler), tu sais bien, tout ça du Gitan pauvre, typique de la communauté gitane, sans accès à la culture ou à l'information, depuis toujours ¹⁵... nous autres nous allions à la messe parce que c'était le prix qu'il fallait payer pour le lait en poudre ou pour un morceau de fromage, mais rien de plus.

Rosario :

Moi au début je ne voulais pas en entendre parler, je pensais 'mais ils sont fous ces deux étudiants ¹⁶, ils sont devenus fous à force d'étudier' (elle rit)... Et je leur

disais 'vous êtes fous, laissez-nous tranquilles !'. Je ne voulais pas en entendre parler jusqu'au jour où ils ont guéri une de mes filles atteinte de rhumatisme, qui avait les pieds tordus et les médecins disaient que c'était incurable. A partir de ce moment-là je me suis rendue au Seigneur. Mon mari, le *Tío Bejerano*, s'est converti auparavant. Les Français lui ont dit, 'si tu veux connaître le Seigneur, quand tu seras seul dans ta chambre, prie pour qu'il t'écoute'. C'est ce qu'il a fait et il en est sorti en criant 'quelle jouissance, quelle joie, je n'ai jamais rien senti de pareil !'... Mais moi, en revanche, je ne voulais pas en entendre parler, je disais 'mais moi je n'ai jeté de malédiction à personne, je n'ai pas juré sur la tête de mes enfants, je suis bonne, moi, j'économise un centime et je le donne à celui qui en a besoin au lieu de m'acheter une nouvelle robe, pourquoi est-ce que je devrais écouter ces fous ?' Mais j'ai prié le Seigneur et je l'ai senti dans mon cœur, et surtout quand il a guéri ma fille, je lui ai donné ma vie ¹⁷, et maintenant je dis la même chose que le chœur que nous faisons au Seigneur, parce qu'une de nos chansons dit ceci : 'bénie soit la folie des alléluias'.

Nicolàs Pisa :

Comme le curé était le *payo* et le pasteur était une espèce de curé, et bien les Gitans ne nous comprenaient pas et nous traitaient de fous... ce qui se passe c'est qu'on n'avait jamais entendu le genre de message que ce Gitan français apportait, et nous-mêmes nous avions pensé qu'ils étaient fous, mais nous les avions écoutés comme des Gitans qu'ils étaient, nous les avions reçus parce qu'ils étaient Gitans, nous leur avions donné du café et nous les avions écoutés... mais, en réalité, on pensait aussi qu'ils étaient fous. Bien sûr en même temps c'était nouveau, on n'avait jamais entendu ça auparavant, un Christ qui était mort pour nous et qui nous aimait, nous autres les Gitans !, et puis cette éloquence... le message de ces Gitans français n'était pas celui du Notre-Père, et on ne priait pas non plus la Vierge Marie, ce que font les catholiques... non. Ça c'était autre chose. C'était un message fabriqué de cœur à cœur, de pauvre à pauvre, de Gitan à Gitan. Le message est le même que celui des *payos* entre eux, le message vient de Dieu, c'est le messager qui change... je dois ou non te recevoir, j'ai ou non confiance en toi, je te permets ou pas de dormir chez moi, sous mon toit. C'est là la question. Mais pour ça il faut être Gitan, et ces Français fêlés l'étaient. C'est pour ça qu'on leur a offert du café cette après-midi-là et qu'on les a écoutés... et jusqu'à maintenant.

TISSER DES IDENTITÉS : CROYANCES PROTESTANTES, STRATÉGIES GITANES

Nous constatons que, en Andalousie et concrètement chez les groupes gitans que nous avons connus, le pentecôtisme suit des chemins opposés pour pénétrer leur culture et vice versa. D'une part, le mouvement évangélique gitan encourage la réaffirmation d'une identité culturelle propre, le renforcement des liens de solida-

rité qui s'étendent à présent, au-delà des lignages, à la communauté religieuse des frères de foi et la reconnaissance en tant que peuple distinct, le peuple gitan, "élu par Dieu comme le furent les juifs" ; les nouveaux liens (fondés dans de nombreux cas sur les anciens) permettent d'affronter la désagrégation et l'individualisme modernes auxquels le démembrement de leurs traditions et de leur culture semble vouer les Gitans. Mais d'autre part, les églises offrent un espace au renouvellement et à la créativité culturelle et l'accès aux dites églises a lieu sur un mode post-moderne et gitan, individuel, libre, tout en étant gouverné par la logique familiale, la logique du clan. Comme l'explique Hervieu-Léger, la renaissance des communautés religieuses de toute sorte dans le monde contemporain doit être comprise comme une dimension de la modernité religieuse et de l'individualisme moderne. Et ce parce que, premièrement, ces communautés permettent de forger de nouvelles identités à travers un réseau de groupes d'affinité volontaire (au-delà des groupes primaires de référence qui constituent l'axe sur lequel la vie prémoderne s'organise) ; deuxièmement parce qu'ils offrent la possibilité de l'expérience personnelle ; et troisièmement, parce qu'ils fournissent les moyens de construire une identité individuelle à travers l'expérience religieuse et le témoignage personnel (Hervieu-Léger, 1993 : 95).

L'évangélisme gitan permet d'intensifier le processus de réaffirmation de l'identité culturelle des Gitans, mais en combinant les anciennes manières de comprendre leur propre culture et les rapports socio-familiaux avec les nouvelles formes d'exercer le leadership et de concevoir le rôle de secteurs tels que les femmes et les jeunes dans un monde marqué par la distorsion extrême des traditions. En d'autres termes, l'Eglise de Philadelphie accélère les processus de changement dans un cadre de reconnaissance des valeurs centrales de la culture gitane, et non de rejet ou d'abandon. Le renouvellement provient d'une relecture critique réalisée dans les églises des coutumes et des traditions gitanes : c'est depuis les temples que sont mises en marche différentes manières d'entendre les identités gitanes en révisant, par exemple, le rôle des femmes et des jeunes, ou la violence prévue par la loi gitane pour faire face aux conduites jugées offensives (l'agression physique qui peut conduire à l'assassinat, la vengeance, le bannissement pour éviter des problèmes majeurs, etc.), de même que les rapports avec les voisins non gitans, la nécessité de respecter "leur loi" et d'éviter les escroqueries, les vols, la transgression punie par le système juridique *payo*. Le Gitan évangélique ne veut pas ne plus être Gitan, il n'a pas intériorisé à ce point le discrédit qui pèse sur sa culture, et il n'utilise pas non plus la religion pour se détacher d'une logique communautaire qui ne lui profite plus, comme c'est en effet le cas pour de nombreuses populations indigènes d'Amérique centrale que j'ai connues (Cantón, 1998). Cette relecture critique des traditions et des identités gitanes faite au sein des nouveaux groupements religieux est de surcroît accompagnée d'une intense prise de conscience du malheur historique, de la marginalité et de l'abandon, ainsi que d'une espèce de conscience amère de l'impossibilité de trouver des issues en dehors du monde gitan.

Dans ce sens, l'identification des Gitans évangéliques avec le peuple juif en tant que peuple "persécuté" et "élu" de Dieu est une constante dans les discours. Adolfo Jiménez, l'un des fondateurs de l'évangélisme gitan en Espagne, l'explique comme suit : "Nous avons donné lieu à dictons et moqueries, nous avons souffert les mêmes iniquités qu'eux, et nous avons été dispersés dans tous les pays, comme eux". Et il poursuit jusqu'à définir l'évangélisme comme s'agissant de la Terre Promise des Gitans : "Nous ne sommes plus un peuple sans espoir et à la dérive ; à présent nous avons un futur (...) A présent nous avons une patrie et la promesse d'une demeure fixe". La demeure, la patrie c'est, dans ce cas, la croyance pentecôtiste pangitane, et non un Etat comme dans le cas israélien. De fait, le rôle joué par Moïse en tant que guide des israélites fut, selon Jiménez, le même que celui que jouerait plus tard Le Cossec, "un vieillard fervent, non-Gitan", pour arracher les Gitans "à la ruine et au péché". Un Moïse pour les Gitans en plein XXe siècle (Jiménez, 1981 : 17-18 et 23).

Centrons-nous un instant sur les aspects les plus rénovateurs et créatifs développés par les Gitans évangéliques. En ce qui concerne les femmes gitanes et les rapports de genre, l'amélioration la plus visible provient du changement d'attitude face à la violence que les hommes croient légitime d'exercer à leur rencontre ; elles reçoivent ainsi un traitement éthiquement plus cohérent avec une religion qui proscrit la violence et exhorte à l'entente pacifique à travers la parole. De leur côté, les secteurs les plus jeunes de l'évangélisme gitan, la troisième génération déjà de pasteurs, encouragent des changements drastiques visant à permettre aux femmes de se former pour pouvoir partager le travail d'évangélisation avec les hommes. Cette besogne rejoint bien souvent celle menée à bien par de nombreuses associations gitanes, de même qu'une évidente nécessité de faciliter l'accès à l'éducation formelle à tous les niveaux pour les jeunes Gitans, ce qui est très bien vu par les églises. Apprendre à lire et à écrire n'est plus seulement utile pour obtenir le permis de conduire, comme le signale Wang, mais aussi parce que cela leur permet de pouvoir interpréter la Bible et, de cette façon, d'accéder au rang de pasteur. Les bénéfices, il est clair, vont au-delà de cette aspiration (Wang, 1989 : 430).

Davantage de créativité sur la base des formes séculaires : le pentecôtisme gitan prospère en bonne mesure grâce aux réseaux de parenté qui permettent la conversion de familles entières. Nicolás Pisa nous en a parlé et ses paroles se trouvent consignées ci-dessus. La structure familiale et de parentèle, principe organisateur de la vie politique, économique, sociale et symbolique des Gitans, est l'une des voies les plus importantes de pénétration de l'évangélisme. Les pasteurs le savent et ne font normalement pas un geste sans l'appui des patriarches des clans. Il y a bien entendu des cas où les familles gitanes résistent parce que la conversion de certains de leurs membres a signifié l'acceptation, à partir de la conversion, d'un code de conduite qui, en rejetant la violence, enfreint la loi gitane et ne venge pas les affronts. Mais en général nous nous trouvons face à une modalité d'évangélisme

non rupturiste, un évangélisme qui négocie avec la culture gitane¹⁸, plutôt indifférent face à un catholicisme (encore dominant) qu'il ne combat pas avec la belligérance des églises évangéliques non gitanes, et nettement séparé de ces dernières bien que sans faire montre de rivalité à leur égard. Très probablement parce que les adhésions religieuses ont toujours présenté chez les Gitans un caractère secondaire par rapport à la filiation ethnique, et en cela les pentecôtistes ne sont pas différents.

Le culte contribue, lentement mais sans doute de façon décisive, à affronter autrement, *de l'intérieur*, avec leurs propres armes, les problèmes d'exclusion sociale, politique et économique ainsi que de stigmatisation culturelle qui ont marqué historiquement et continuent à affecter dramatiquement de vastes secteurs du monde gitane. Et ce en Basse-Andalousie, une région qui possède l'une des histoires les plus longues d'implantation et de sédentarisation de la population gitane et l'un des processus de brassage et d'intégration les plus clairs du monde. Le cas de Jerez de la Frontera est exemplaire, et de fait ses deux églises *Philadelphie* sont ethniquement mixtes : les Gitans et les *payos* sont mélangés à parts presque égales. Dans le cas de l'exclusion économique et de l'activité majoritaire parmi les Gitans évangéliques, la vente ambulante, nous pourrions faire quelques remarques très intéressantes, malheureusement impossibles à développer dans cet article, à propos de la réorientation des comportements économiques parmi les convertis, des changements d'attitudes par rapport aux activités économiques, d'un éventuel impact de la nouvelle "éthique protestante" du travail sur les Gitans évangéliques, de la modeste amélioration de la situation économique des familles et de la mobilité sociale (également modeste) qui en découle.

A notre avis les études sur les nouvelles religions conversionnistes attribuent d'ordinaire aux carences socio-économiques la responsabilité de l'essor des conversions aux religions émergentes, tandis qu'elles minimisent voire même ignorent les transformations découlant de ces nouvelles croyances, comme dans le cas de l'acceptation d'une éthique du travail distincte. Ce fait s'inscrit dans une attitude plus large de cécité académique face aux changements intervenus dans les démarches créatives d'appropriation stratégique qui succèdent aux conversions religieuses (Cantón, 2001 : 236-237). Et quoiqu'il soit indéniable que les pentecôtistes misent plutôt sur la réforme morale et pas tellement sur le succès matériel, il est néanmoins aussi vrai qu'ils prônent l'honnêteté dans le travail, cherchent à éviter le gaspillage, préconisent un certain ascétisme qui limite le plaisir au contexte des fêtes de l'église ou interdisent expressément la dépense en alcool, cigarettes, jeu et autres activités considérées comme "vicieuses", en particulier sur ce terrain miné de la consommation et la vente illégale de drogues intraveineuses, fer de lance des œuvres sociales des églises gitanes. Les économies domestiques en perçoivent les effets dans la mesure où l'on stimule un investissement plus "rationnel" du budget familial. Les idéaux de travail productif et rationnel, de mobilité sociale, de prospérité matérielle, sont présents dans les communautés

pentecôtistes en général. C'est une version de ces idéaux, logiquement adaptés aux contextes et comportements gitans, que nous trouvons dans les églises *Philadelphie* que nous avons étudiées.

On peut juger les pratiques religieuses gitanes plus dévotes que dogmatiques en ce qu'il s'agit d'une dévotion parcourue de revendications extra-confessionnelles qui redéfinissent les identités et touchent à l'organisation politique, économique et familiale gitane. Il apparaît clairement que ces "lieux du religieux" s'avèrent des lieux sociaux et politiques, des lieux de changement et de continuité et des lieux d'échange économique. L'enthousiasme pour la nouvelle religion évangélique réinvestie selon une clef ethnique n'est pas seulement dû à la lutte contre la dépendance des drogues intraveineuses (principalement l'héroïne) et ne nuit assurément pas au consensus entre les Gitans, pas plus qu'il ne constitue une ligne de fracture empêchant l'unité gitane. Au contraire. Nous pensons que, pour la première fois, un nombre important de Gitans respecte une autorité centralisée : le Conseil national de l'Eglise *Philadelphie*, dont le siège se trouve à Madrid, formé d'un président, d'un secrétaire et des "responsables de zone" de toute l'Espagne (trois d'entre eux sont Andalous). Et, plus important encore : nous pensons que jusqu'à présent les obligations de solidarité se sont maintenues dans les limites du groupe patrilinéaire, ce qui a contrarié l'adoption d'une initiative commune par rapport à la société dominante. Mais l'appartenance à l'Eglise *Philadelphie* étend les obligations d'aide et de confiance à tout Gitan ou Gitane évangélique, quel que soit son lignage. Ils deviennent donc capables d'abandonner certaines attitudes passives et de réclamer les droits qui leur reviennent, comme explique Wang dans le cas concret de la confiscation illégale de leurs marchandises à des vendeurs ambulants de Madrid. Tous les Gitans qui ont dénoncé cette pratique illégale, confirme Wang, étaient évangéliques (Wang, 1989 : 430-431).

Les nouveaux groupements ethniques et religieux *Philadelphie* font preuve d'un dynamisme extraordinaire depuis plus de vingt ans. Ils pourraient contribuer indirectement au processus de "modernisation" et d'"intégration" dans la société majoritaire au travers de l'encouragement constant à l'alphabétisation, du rejet des habitudes délictueuses de subsistance - le vol et l'escroquerie -, du changement de normes en ce qui concerne les soins personnels - la gestion de l'image, l'hygiène, etc. Mais cette tendance est certainement tout aussi importante que celle qui vise à renforcer le sentiment d'appartenance à un groupe possédant une histoire et une culture uniques ou à revendiquer l'identité ethnique gitane. Celle-ci n'a d'autre part aucune raison d'être systématiquement unie à la délinquance, la drogue, la faim, l'absentéisme scolaire, l'isolement et le discrédit, mais plutôt à un sentiment d'appartenance qui, selon mes recherches sur les Gitans évangéliques, loin de disparaître, se consolide au sein des nouveaux groupements religieux. Et c'est à partir de ce sentiment d'appartenance qu'ils affrontent des problèmes aussi dévastateurs que celui de la drogue, un problème qui a terriblement désorienté les



D.R.

familles gitanes ; elles ne disposent en effet d'aucune règle leur permettant de faire face à un mal qui introduit la division et l'affrontement, voire l'indifférence vis-à-vis du système traditionnel d'autorité là où cela n'existait pratiquement pas auparavant : au cœur même de la famille gitane.

**Gravure
de femmes gitanes**

Nous touchons peut-être là à la clef du succès de ces églises en terre andalouse, une région caractérisée par une longue histoire d'implantation gitane, de cohabitation interethnique, de brassage et de respect mutuel, de tolérance et d'admiration voilée. Il pourrait s'agir de la défense et du maintien à outrance de la quintessence des traditions gitanes dans le cadre d'un nouveau mouvement religieux de renouvellement personnel et communautaire, un mouvement autogestionnaire qui fleurit indépendamment du monde non gitane. Ce maintien des traditions s'observe clairement dans le cas des fêtes : les Gitans évangéliques sont loin de

renier nombre d'entre elles¹⁹, encore moins les traditionnelles noces gitanes qui maintiennent la "cérémonie du foulard" (preuve de la virginité de la mariée) lors d'une longue célébration postérieure au mariage évangélique à l'église. C'est dire que les noces gitanes suivent toujours le rite établi il y a fort longtemps. On boit au cours de ces fêtes, quoique sans excès. Les drogues, là oui, sont interdites, et on voit encore l'aube se lever entre dragées et *alboreás*²⁰.

Il reste encore beaucoup à faire. Il n'y a certes pas foison d'études sur ce phénomène d'une importance vitale et qui, en Basse Andalousie, semble déconcerter tant les Gitans que les *payos*. Ces derniers considèrent parfois qu'il s'agit d'un mouvement n'ayant rien à voir avec la véritable identité des Gitans andalous, étranger aux traditions et symptomatique d'une crise sans précédents dans l'histoire de la culture gitane. Ces diagnostics partent d'une conception romantique de l'identité, d'une vision réificatrice de la culture gitane. Il serait sans doute temps de commencer à parler d'identités gitanes au pluriel, car il n'existe pas une seule façon d'être Gitane, pas même entre les Gitans d'un même quartier, et sans doute pas non plus entre ceux d'une même vaste famille. L'identité n'est pas non plus un bloc de ciment les immobilisant jusqu'aux genoux, mais bien une ressource, une stratégie, une construction idéologique aux mains des Gitans pour aborder la vie quotidienne et réinventer leur histoire, cette histoire qui n'est en fait qu'une radiographie du présent. L'identité est aussi – depuis l'imaginaire non-Gitan – un alibi pour les maintenir en marge, pour alimenter ces mécanismes de construction sociale du soupçon qui s'abattent sur le monde gitane depuis des siècles. Les visions essentialistes et réificatrices de l'identité ont une grande part de responsabilité dans la genèse de cette vision dénigrante de l'évangélisme gitane, considéré comme un phénomène de pauvres, d'analphabètes, de drogués et de "Gitans d'ailleurs".

La diversité et le conflit, il est incroyable qu'il faille le rappeler, existent chez les Gitans non convertis et les divisions, en tous les cas, donnent lieu à de nouvelles formes de rapports et de production de culture et d'identité. Il faut le rappeler car on a souvent l'impression, quand on lit certains chercheurs²¹, que les évangéliques sont les responsables de divisions et de conflits inconnus dans la culture et la société gitanes. Les valeurs centrales de leur culture, qui ne sont partagées ni par tous les Gitans ni dans la même mesure, ne disparaissent pas avec le changement de religion. Elles se déplacent simplement d'une scène à l'autre. La force même du mouvement "alléluia" ne peut être comprise si l'on ignore la vitalité du peuple gitane et il suffit d'assister à leurs cultes pour le constater. L'interprétation du protestantisme gitane en tant que facteur de distorsion des valeurs gitanes et source de désunion est fautive et semble de surcroît ne pas tenir compte de ces identités gitanes plongées dans des processus de changement profonds, en ébullition, en transformation, étrangères à ce que nous autres anthropologues voudrions (semble-t-il parfois) préserver comme des créatures fossilisées.

BIBLIOGRAPHIE

- Canton Delgado Manuela**, "Curar y creer en Guatemala. A la conversión religiosa por la sanación física", en González Alcantud y Rodríguez Becerra, *Creer y curar. La medicina tradicional*, Diputación Provincial de Granada, 1996, p. 457-481.
- "Gitanos protestantes. El movimiento religioso de las iglesias Filadelfia en Andalucía", *Demófilo*, n° 30, pp. 183-206, Séville, 1999.
- *Bautizados en fuego. Protestantos, discursos de conversión y política en Guatemala (1989-1993)*, Plumsock Mesoamerican Studies, Vermont (Etats-Unis), 1998.
- *La razón hechizada. Teorías antropológicas de la religión*, Barcelone, Ariel, 2001.
- Gamella Juan**, *La población gitana en Andalucía. Un estudio exploratorio de sus condiciones de vida*, Consejería de Trabajo y Asuntos Sociales, Junta de Andalucía, Séville, 1996.
- Glizer Richard**, "L'Église Évangélique Tsigane comme voie possible d'un engagement culturel nouveau", *Actes du Colloque pour le trentième anniversaire des Etudes Tsiganes*, pp. 433-443, Paris, Syros, 1989.
- Hervieu-Léger Danielle**, "La reafirmación de las minorías religiosas en Europa occidental como factor de recomposición de los espacios religiosos y políticos", *Historia y Fuente Oral*, 10 : 91-100, Barcelone, 1993.
- Jiménez Ramirez Alfredo**, *Llamamiento de Dios al pueblo gitano*, Talleres Gráficos de Anfra, Jerez de la Frontera, 1981.
- Jordàn Pemàn Fernando**, *Los Aleluyas*, Secretariado Nacional Gitano, Madrid, 1990.
- Lagunas Arias David**, "Notes sobre l'evangelisme gitano : una nova síntesi cultural", *Antropologies*, Barcelone 1966, n° 6, pp. 60-67.
- Marcos Montiel Cristina**, "Adicción a tu Palabra. Legitimación, deslegitimación y reinterpretación de las prácticas curativas en la Iglesia de Filadelfia"; Medina Baena Salvador, "Ruptura y continuidad en la *communitas* religiosa. Un caso de escisión en la Iglesia Evangélica Filadelfia"; et Mena Cabezas Ignacio, "Las lenguas del Espíritu : Glosolalia, identidad étnico-religiosa y cambio cultural"; tous trois dans M. Cantón, J. Prat et J. Vallverdú (Coords.), *Nuevos Movimientos Religiosos, iglesias y 'sectas'*, FAAEE et Asociación Galega de Antropoloxía, 1999, pp. 135-147 ; 105-114 ; 123-133.
- Pujadas Juan José**, *El método biográfico. El uso de las historias de vida en Ciencias Sociales*, Centro de Investigaciones Sociológicas, Madrid, 1992.
- San Román Teresa (Comp.)**, *Entre la marginación y el racismo. Reflexiones sobre la vida de los gitanos*, Alianza Universidad, Madrid, 1986.
- *La diferencia inquietante. Viejas y nuevas estrategias culturales de los gitanos*, Siglo XXI, Madrid, 1997.
- Wang Kirsten**, "Le mouvement pentecôtiste chez les gitans espagnols", *Actes du Colloque pour le trentième anniversaire des Etudes Tsiganes*, p. 423-433, Paris, Syros, 1989.
- Weber Max**, *La ética protestante y el espíritu del capitalismo*, Eds. Península, Barcelone, 1989.
- Weber Max**, "La ciencia como vocación", dans *El político y el científico*, p. 180-231, Madrid, 1996.

NOTES

- (1) Le méthodisme, courant piétiste séparé de l'anglicanisme, prend corps lorsque Wesley s'installe aux Etats-Unis. L'accent mis sur la séparation entre sanctifiés (baptisés dans le Saint-Esprit) et chrétiens communs, de même que l'observance d'une rigueur éthique extrême qui interdisait expressément de se livrer à quelque distraction "mondaine" que ce soit, l'amena à se séparer de l'église mère d'Angleterre en 1799. Salutistes, nazaréens, assemblées de Dieu et pentecôtistes adoptèrent cette tradition de "sainteté" d'origine wesleyenne, et commencèrent à s'organiser autour de ces principes en Californie en 1867, formant des groupes de prière pour rendre aux congrégations la ferveur et la pureté primitives et cherchant à reproduire l'épisode biblique de la Pentecôte, pour demander la manifestation du Saint-Esprit et de ses "langués de feu", ce qui déboucherait sur le sceau particulier des églises pentecôtistes : le don des langués ou glossolalie (Actes, 2 : 1-4)
- (2) Tous ces noms sont équivalents et font référence à la congrégation des frères qui se réunit dans un local pour prier, chanter, louer, partager des croyances et inventer ensemble, en définitive, une nouvelle façon de se représenter le monde.
- (3) Les leaders étaient au départ tous des missionnaires français, mais cela a changé et à l'heure actuelle tant le président du Conseil de direction que les leaders régionaux (ou "responsables de zone") sont en majorité des Gitans espagnols.
- (4) Les pasteurs gitans sont invités à changer de congrégation tous les deux ou trois ans, parfois après quelques mois. Cela est dû surtout à la fatigue que la célébration quotidienne de cultes et de réunions entraîne. C'est ainsi qu'un pasteur du Campo de Gibraltar (Cadix) nous racontait : "C'est à temps complet et les relations avec les gens n'arrêtent pas, nous sommes constamment en contact avec leurs problèmes, nous obtenons en deux ans ce que d'autres églises mettent six ans à obtenir". Un ouvrier sévillan me faisait une réflexion similaire : "La besogne du pasteur est très dure, ce sont six cultes par semaine, il y a des réunions après le culte, chez les gens, beaucoup de soirées, de veillées, de noces, de présentations d'enfants... il arrive un moment où le pasteur est très fatigué et demande raisonnablement qu'on le relève de ses obligations et qu'on cherche un autre pasteur qui puisse prendre en charge la congrégation qu'il abandonne". Cette dynamique de changement constant de pasteur empêche aussi qu'un pasteur devienne fort dans une congrégation et ne succombe à la tentation (très fréquente dans le pentecôtisme, vu l'autonomie des églises locales) de créer son propre courant dissident. Et enfin, il s'agit d'un élément parfaitement adapté à la mobilité typiquement gitane et qui ne contredit pas l'activité économique prédominante : la vente ambulante.
- (5) Philadelphie est une appellation pentecôtiste qui évoque la ville de Lydie, fondée par Attale Philadelphie sur le mont Tmolus (Asie Mineure). Le nom actuel de l'ancienne Philadelphie est Alaschir, une ville qui se trouve en Turquie. Philadelphie fut l'une des sept églises d'Asie auxquelles l'apôtre Jean envoya ses épîtres. Ces églises étaient : Ephèse, Smyrne, Pergame, Thyatire, Sardes, Laodicée et Philadelphie (Ap. 1 : 11 ; 3 : 7-13)
- (6) Le Cossec décida, à partir des premières conversions de Gitans, de transformer les anciennes assemblées et de fonder la Mission évangélique tzigane, offrant la possibilité aux Gitans eux-mêmes de se convertir en pasteurs de leur peuple. Cela eut lieu en 1957. A partir de cette année et durant les années soixante et soixante-dix, l'œuvre se propagea rapidement en France et dans les Etats adjacents, et Le Cossec -décédé en 2001- demeura depuis lors le leader reconnu de toute l'œuvre mondiale parmi les Gitans.
- (7) En 1969 le gouvernement espagnol en admit enfin l'inscription sous le nom d' "Eglise évangélique de Philadelphie", après avoir refusé celui de "Mission gitane", car il considérait qu' "en Espagne les Gitans étaient espagnols" (Jiménez, 1981 : 91). Cette année-là et les suivantes, eurent lieu des conversions en foules à Barcelone, Balaguer, Madrid, Santander, Tarragone, Castellón, Mallorque, Teruel, Huesca, Valladolid, Zaragose et Burgos. "Palko" rentra en France en 1979 et se détacha du mouvement gitane, mais jusqu'alors il fut le secrétaire général de l'Œuvre gitane en Espagne. En 1968, il avait convoqué les premières réunions évangéliques à Balaguer (Lérida), où fut fondée la première Eglise Philadelphie d'Espagne. Cinq de ces sept missionnaires venus de France se dispersèrent en Catalogne et en Castille, tandis que Lari et Joselito descendirent sur Séville en 1968.
- (8) Le refus d'une organisation hiérarchique complexe est, néanmoins, commun à tout le pentecôtisme et à de nombreuses religions émergentes. Leurs partisans estiment que l'institutionnalisation et la bureaucratie sont les responsables de l'ankylose, de la perte de vitalité et de la crise généralisée que vivent les églises traditionnelles (de même que celles dudit "protestantisme historique"). De fait, les communautés locales jouissent d'une relative indépendance. Ce qui n'empêche que chaque pasteur doit obéissance au "responsable de zone", au-dessus duquel se trouve uniquement le Conseil de direction de l'Eglise Philadelphie (Conseil national). Tous les quatre ans, les pasteurs et les prédicateurs avec plus de quatre ans de ministère votent pour élire un leader national, qui devient le Président du Conseil, ainsi que les différents leaders régionaux ou "responsables de zone". A eux tous ils forment le Conseil national. L'organisation hiérarchique est composée, donc, du responsable national, des responsables de zone et des pasteurs des églises.
- (9) Il s'agit d'un travail en équipe que l'auteur de cet article coordonne et auquel participent trois licenciés en anthropologie sociale qui réalisent leur thèse de doctorat sur ce sujet : Cristina Marcos, Salvador Medina et Ignacio Mena. Les recherches ont été financées lors de deux campagnes successives (1999-2000 et 2001-2002) par le ministère de la Culture du gouvernement de la région autonome de l'Andalousie (Consejería de Cultura de la Junta de Andalucía).
- (10) Le récit transcrit textuellement la voix des personnes interviewées, nous avons juste supprimé les moments d'hésitation et quelques passages sans intérêt pour le sujet qui nous occupe. Ce passage est un essai d' "histoire polyphonique" (Pujadas, 1992) et sa présentation dans ces pages n'a pas seulement un caractère littéraire, sentimental ou décoratif : les données fournies par Nicolás Pisa et

la Tía Rosario ont été triangulées, c'est-à-dire, recoupées avec de nombreux autres témoignages qui nous parlent de ces mêmes origines de l'évangélisme gitan andalou sur lequel nous possédons peu de renseignements écrits.

(11) Le "braseiro" est le nom que reçoit le système traditionnel de chauffage fait de charbon placé sur une soucoupe à même le sol, et recouvert d'une grille protégeant des braises ceux qui se trouvent à proximité.

(12) Il s'agit de Pepe Pisa, le frère aîné des enfants Pisa, fils de la Tía Rosario et du Tío Bejerano. Ils appartiennent tous à la grande famille des Madrileños, arrivés de Madrid dans les années soixante. Pepe Pisa est un personnage historique de l'évangélisme gitan espagnol et andalou, et a été durant de nombreuses années pasteur et "responsable de zone" pour toute l'Andalousie Occidentale. C'est à lui que l'on doit la plupart des églises fondées dans cette partie de l'Andalousie (Malaga, Séville, Cadix, Huelva), de même que la première évangélisation de l'Andalousie Orientale, concrètement parmi les gitans de Grenade.

(13) Torreblanca est un arrondissement très peuplé, situé à l'est de Séville, où résident de nombreux Gitans. Traditionnellement, la majorité habite dans des conditions précaires à l'extrémité d'un quartier appelé "los barracones".

(14) "Patriarche" est le mot non-gitan qui désigne le personnage respecté que les Gitans, quant à eux, appellent "Tío".

(15) Nicolás Pisa, de même que plusieurs membres de sa famille, animent l'association gitane Villela Or Gao Caló (Le peuple gitan arrive), qui tente de promouvoir l'éducation des jeunes Gitans et qui forme, avec d'autres associations, l'une des plates-formes de revendication citoyenne les plus importantes de l'un des arrondissements les plus pauvres, délaissés et peu sûrs de Séville : le Polígono Sur.

(16) Des "Gitans étudiants" constituent une combinaison bizarre à l'époque. Rosario ne sait pas m'expliquer pourquoi elle les associe aux étudiants, mais ses paroles me font penser que c'est sans doute dû au fait qu'ils "parlaient trop", qu'ils donnaient des leçons, "savaient beaucoup de choses" et les disaient avec force conviction... ce qui, pour Rosario, est l'apanage des "gens qui étudient".

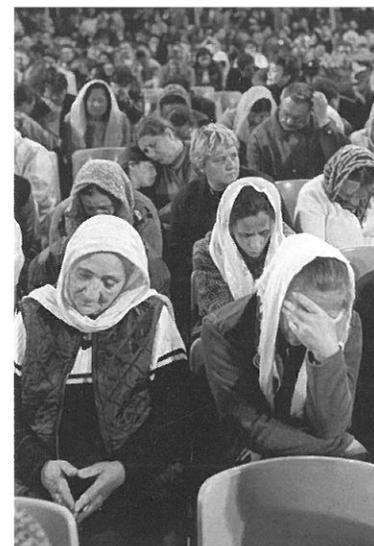
(17) Je me suis penchée ailleurs et en profondeur sur les rapports entre guérison et croyance religieuse, lesquels, comme nous constatons dans le cas de Pepe Pisa et de sa mère, la Tía Rosario, fournissent l'une des clefs des processus de conversion (Cantón, 1996).

(18) Il y a des cas de Gitans non convertis qui ont recours aux pasteurs évangéliques pour que ces derniers servent de médiateurs dans un conflit en tant que personnages à l'autorité reconnue, pour qu'ils "présentent" leur nouveau-né, voire même pour qu'ils célèbrent un mariage (ce que les pasteurs refusent sans exception), car ils font plus confiance à l'un des leurs, un Gitan, bien qu'il soit évangélique, qu'à un prêtre catholique non gitan. Dans l'autre sens : de nombreux pasteurs gitans affirment qu'ils agissent dans le monde gitan "comme des Gitans", et non comme des évangéliques : un pasteur sévillan affirme "Si j'interviens dans un conflit entre Gitans non évangéliques qui se sont disputés, je ne leur parle pas d'offrir l'autre joue comme dit la Bible, mais bien du bannissement pour éviter la vengeance de la famille offensée".

(19) Le cas de ce magnifique produit d'un long processus d'interaction et de métissage entre Gitans et non-Gitans, le flamenco, est différent. Les évangéliques ne montrent pas d'intérêt particulier pour le cante jondo et les palos du flamenco, mais bien pour les rumbas (probablement à cause de l'origine catalane de nombre de pionniers évangéliques) et la chanson moderne "aflamencada", un produit récent et très commercial. Il y a des Gitans convertis qui affirment que le flamenco leur rappelle un genre de vie où les fêtes se faisaient "non pour la plus grande gloire de Dieu" mais seulement par "désir d'amusement et d'excès".

(20) Les dragées sont des amandes baignées de caramel de différentes couleurs que l'on achète à profusion plusieurs jours avant le mariage, afin de les lancer sur les mariés après la cérémonie du foulard. Ce sont normalement les femmes mariées qui se réunissent et passent ensemble la journée dans le but de s'approvisionner en dragées pour la cérémonie. Les alboreás sont des compositions musicales très anciennes, et le chant par excellence des mariages gitans.

(21) Je vise certains anthropologues qui se sont penchés sommairement sur l'évangélisme gitan en Andalousie, mais cette tendance devient beaucoup plus évidente lorsque l'on analyse la vaste bibliographie concernant les églises évangéliques d'Amérique latine. Pendant plus de dix ans elles furent considérées par des dizaines d'anthropologues et de sociologues comme le produit d'une conspiration d'origine impérialiste qui accusait les Etats-Unis, faisant ainsi de milliers d'indigènes et de non-indigènes de ce continent de simples marionnettes aux mains de pouvoirs louches qui cherchaient à manipuler leurs consciences. Le processus de reconnaissance des raisons endogènes à la conversion, la nécessaire analyse contextuelle pour aller au-delà des grands diagnostics macrosociologiques, et l'exploration soignée des démarches d'appropriation stratégique de religions étrangères (alors que, dans un sens, elles le sont toutes), ont mis des années à occuper leur place parmi les analyses (Cantón, 1998).



J.M. RILLON

Convention évangélique des Gens du Voyage

L'efficiencia des mots dans la relation interethnique. Pentecôtisme, ethnocentrisme et ethnicité tsigane

Gaëlla Loiseau*
photos Jean-Michel Rillon

L'ensemble de cette contribution à ce numéro spécial sur les religions est issu de mon mémoire de maîtrise d'ethnologie. Ce travail était lui-même le fruit d'un cheminement entamé en 1997 avec des Manouches et Gitans, que j'avais rencontrés sur l'aire d'accueil de Poitiers pour effectuer une monographie. L'importance de la religion s'était déjà fait largement ressentir à ce moment-là, puisque j'avais eu l'occasion de discuter longuement avec une jeune fille manouche de 18 ans qui venait de se faire baptiser. A travers son discours sur ce qu'être "chrétien" signifiait et par le soin qu'elle employait pour me l'expliquer (en me montrant des photos notamment), je découvrais un univers tout à fait inattendu. Sans que cela constitue un sujet essentiel dans mes premières recherches, un certain nombre de circonstances m'ont amenée à m'intéresser de plus près au phénomène religieux. Parmi celles-ci, il y eut la rencontre d'un aumônier catholique des Gens du Voyage, qui m'a offert l'opportunité de réaliser un film sur un pèlerinage en Gironde¹. Cela a été l'occasion de connaître des personnes que j'ai retrouvées par la suite lors d'un "terrain" pour une note de recherche portant sur le mode économique des Tsiganes². La thématique de la religion est venue s'infiltrer tout naturellement dans ce travail car A., mon interlocuteur principal, se livrait plus spontanément sur sa foi en Dieu que sur ses pratiques économiques. Etant catholique, il m'a longuement parlé de ceux qu'il nommait les "Alléluia" ou évangélistes, les désignant comme "une autre communauté chez les Voyageurs ne faisant plus partie des catho-

* Ethnologue et Médiatrice tsigane à Montpellier

(1) Voir l'ensemble des notes page 122